

— Ils permettront à von Ruff d'herboriser et à Cathérine de se remettre, ajouta le Bruxellois.

— Maudite fièvre ! s'écria l'Anglais.

— La terreur de ce pays !

— C'est le cas de le dire.

— Pourvu qu'elle en réchappe !

XXVI

SUR LE CONGO

Insensiblement la nuit s'écoulait, tenant les explorateurs dans des transes mortelles, et le docteur penché sur la malade

Il ne pronostiquait pas précisément une issue fatale, mais il ne disait pas non plus beaucoup de bien.

La fièvre était assez intense, sans toutefois avoir déjà un caractère alarmant, ce qui n'empêcha pas Harris de se rallier à l'idée émise par de Sambry de suspendre, jusqu'à nouvel ordre, la marche en avant.

L'aurore vint à son heure, insouciante de ce qui se passait sur la terre, et jetant à foison ses paillettes lumineuses.

On était toujours sous le coup d'une anxiété fébrile, et on entourait le docteur pour avoir de lui quelque certitude, lorsque Cathérine fit mander de Sambry.

Le chef s'empressa de courir auprès d'elle.

A son grand étonnement, il la trouva debout, l'œil en feu, mais les traits paisibles, quoique creusés.

La jeune fille reflétait un courage héroïque.

— Vous m'avez appelé, Cathérine ? interrogea l'explorateur.

Elle affirma de la tête ; puis brusquement :

— Partons-nous ? ajouta-t-elle.

Le chef ne sut quelle contenance prendre.

— Non, répondit-il, nous avons décidé de prolonger notre repos de quelques jours

— Pourquoi ? fit Cathérine d'un ton singulier.

— Parce que... parce que rien ne presse.

La jeune fille s'efforça de sourire.

— Ce n'est pas la la raison, dit-elle. Du reste, voilà un changement inexplicable, puisque hier tout était prêt pour le départ.

- Hier oui ; aujourd'hui non.
- Mais enfin, pourquoi cette modification ?
- Je vous l'ai dit, parce que rien ne presse.
- Vous vous cacheriez en vain de la vérité.
- Je vous assure....
- Votre grand cœur a de nouveau parlé.
- Croyez-moi....

Cathérine mit la main sur le bras du chef, et le regardant dans le blanc des yeux :

— Voyons, dit-elle, je ne suis plus une enfant, et je vois clair autour de moi. L'accès de fièvre qui m'a pris vous inspire des inquiétudes. Vous et les autres compagnons, vous avez renoncé au projet de continuer la route, parce que vous croyez que ces fatigues pourraient m'être préjudiciables. Pour moi seule vous avez pris ces nouvelles mesures.

De Sambry se trouva très perplexe en présence des affirmations catégoriques de la jeune femme ; et comme il savait difficilement mentir, il se cacha derrière le silence.

Mais sa prudence fut déjouée.

— Oui, reprit Cathérine, voilà la seule raison. Mais, sachez-le bien, je ne veux pas en user. Il a été convenu de marcher : nous marcherons.

D'un coup de Sambry se vit au pied du mur.

Il essaya, pourtant, de résister.

— Voyons, Cathérine, soyez raisonnable, supplia-t-il.

— Non seulement je le suis ; mais encore je veux être forte.

— Je vous en prie, écoutez-moi.

— Je sais ce que vous allez me dire.

— Ne jouez pas votre vie.

— Mais, mon ami, regardez-moi, je ne suis pas malade.

Hélas ! de Sambry ne voyait que trop qu'elle l'était.

— De grâce, Cathérine, laissez-vous convaincre, reprit-il.

Autant qu'elle pût, elle se redressa de toute sa taille.

— Je marcherai comme vous, conclut-elle ; je le veux.

— Mais, malheureuse, que dira le docteur ?

— Ce qu'il vaudra. Quant à moi, ma décision est prise.

De Sambry employa tous les moyens possibles pour la détourner de son imprudente résolution. Il appela à son aide les autres explorateurs ; mais ni les discours de ceux-ci, ni les remontrances du docteur ne vinrent à bout de l'idée de Cathérine.

On discuta, on pérorra, on pria.

Rien n'y fit, et il fallut bien céder, à la fin.

Avant le lever du soleil on fit donc ses adieux au village hospitalier, et l'on mit les embarcations à flot.

Chacun des membres de l'expédition reçut sa place et son office, tandis que Cathérine fut confiée spécialement aux soins du docteur, d'Henri et de Nkéré.

Bientôt la flottille se mit en mouvement sur les eaux couleur d'ocre du fleuve.

On se sentit comme plus heureux d'être ainsi bercé sur le dos des vagues tranquilles qui emportaient les canots avec une vitesse assez sensible.

Les porteurs de la caravane étaient, en général, des pagayeurs expérimentés, auxquels les propriétaires des embarcations prêtaient une main plus que secourable.

De cette manière on pouvait prévoir un voyage rapide et sûr, ce qui mettait la quiétude dans toutes les âmes.

Le paysage était ravissant.

Des fouillis de verdure, de collines et de forêts parsemaient la contrée, venant se buter, du côté du fleuve, contre des amas de rochers.

La végétation marine offrait des splendeurs sans égales, agrémentées de mille et mille fleurs gigantesques aux couleurs variées et qui laissaient flotter sur la surface des ondes leurs bras multiples.

Des oiseaux aquatiques rasaient de leur vol un peu lourd, ce miroir ondulé, ou se tenaient langoureusement campés sur la rive, pour guetter un poisson quelconque.

Les martins-pêcheurs, qui pullulaient tout le long des bords, relevaient de leur plumage multicolore les tons verdâtres du tableau et l'animaient de leurs cris perçants.

Ainsi l'on navigua pendant toute la matinée, sans interruption comme sans incident.

Le sérénité de la nature avait mis la joie au cœur de Criquet qui se laissait aller jusqu'à murmurer des fragments d'airs d'opéra.

— A la bonne heure ! s'écria-t-il, voilà ce qui s'appelle voyager. Du moins on ne se fatigue pas.

— Alors vous avouez que vous êtes un paresseux ? répondit sir William.

— Nullement ; mais enfin, je préfère ce mode-ci de transport. Je gage même qu'au fond vous êtes de mon avis.

— Jamais ! Pour la raison toute simple que sur terre je puis chasser, tandis que sur le fleuve le gibier est très mince.

— Allons-donc ! S'il n'y en a plus, il y en a encore.

Comme si le hasard avait voulu confirmer les paroles de Criquet, un énorme crocodile montra au-dessus des eaux, et à quelques mètres des embarcations, son museau pointu.

Criquet faillit faire un bond de joie.

— Voilà ! Voilà ! s'écria-t-il, en tirant sir William par un bout de sa ceinture.

L'Anglais se dégagea, tout en apprêtant son arme.

— Je le vois bien, dit-il ; il ne faut pas, pour cela, hurler comme un sauvage.

— De plus fort en plus fort ! grommela le Bruxellois. On prévient charitablement Monsieur, et Monsieur se fâche. Grand merci.

Mais le chasseur n'écoutait déjà plus les lamentations de Criquet. Il épaula et sa balle alla siffler au-dessus des eaux, pour toucher, en pleine tête, le crocodile.

Le monstrueux amphibie, se ruant sous la douleur, s'empressa de disparaître dans la profondeur des flots.

Emporté par son ardeur de chasseur, sir William ordonna aux hommes d'équipe de virer et de se porter vers l'endroit où l'animal avait fait son plongeon.

Mais, au même instant, un peu plus loin, de derrière un coude du fleuve, s'élevèrent des cris tumultueux.

On eut dit un concert de vociférations rauques et menaçantes.

Sir William en oublia, pour le moment, son butin.

Les explorateurs, surpris de ce brusque vacarme, tendirent une oreille attentive et se jetèrent sur leurs fusils.

— Qu'est cela ? fit de Sambry.

— Je l'ignore, maître, répondit Mwama.

— Serait-ce une attaque ?

— Tout est possible.

— Allons-donc ! intervint Criquet, ce sont des amis inconnus qui nous saluent de leurs cris d'allégresse.

— Voyons, Criquet, pas de blague en ce moment, dit le chef d'une voix sévère.

— Voulez-vous que von Ruff aille voir ?

En entendant cette invitation gratuite, le pauvre savant eut l'air tout déconfit, et se blottit peureusement dans un coin du canot.

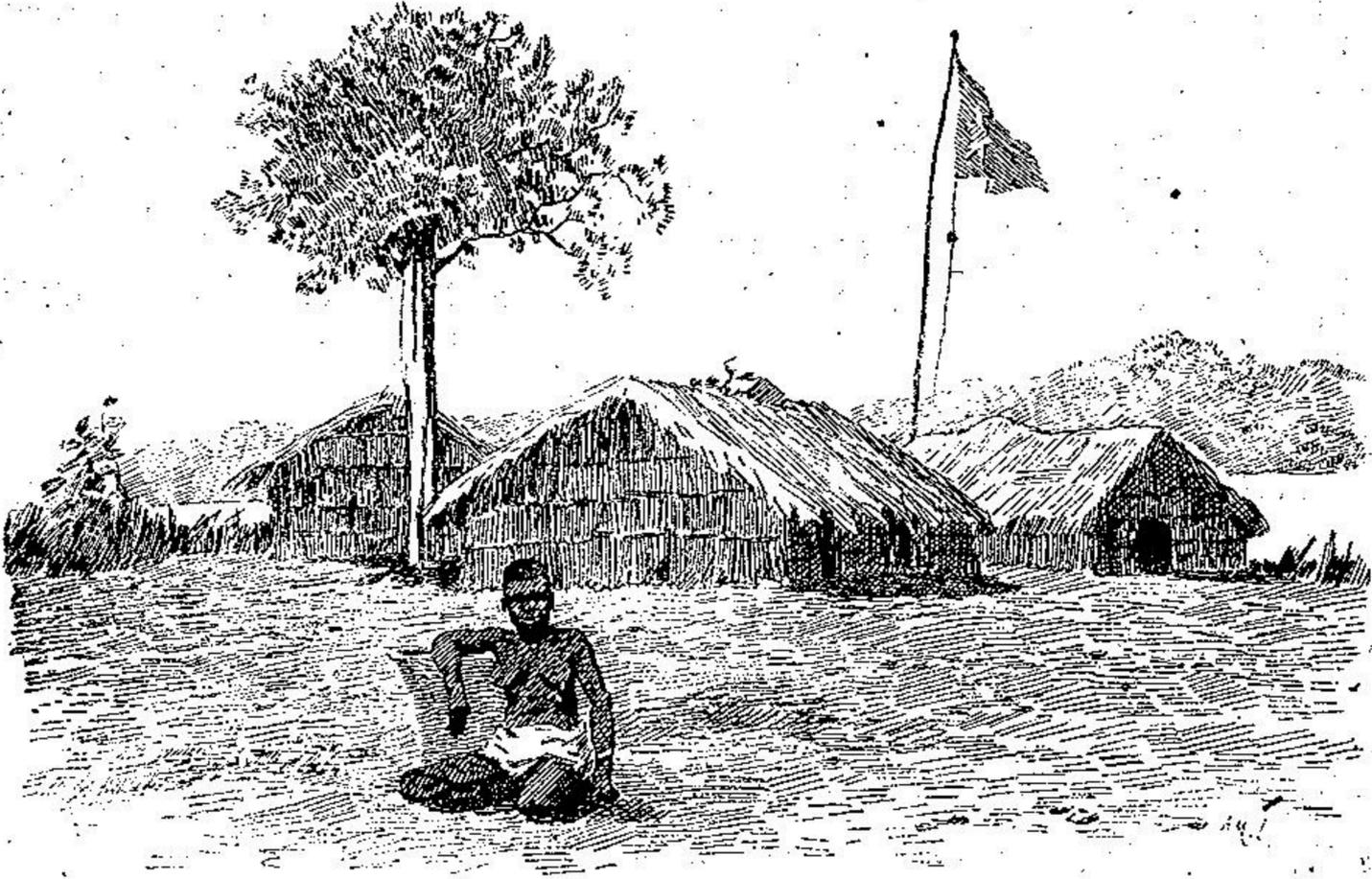
— Eternel radoteur ! fit de Sambry à Criquet. Mettez-vous plutôt sur la défensive.

— Regardez-donc si je ne le suis pas déjà, riposta le Bruxellois, en faisant tourner son arme dans sa main.

— Le tout n'est pas de l'être ; il faut savoir se défendre.

— Je le ferai jusqu'à la mort, conclut l'autre, avec un geste tragique. Pourtant le vacarme, là-bas, derrière les buissons, se prolongeait et augmentait encore.

Décidément, il y avait loin de craindre quelque chose.



TROIS OU QUATRES HUTTES CAMPÉES SUR LA BERGE. (P. 325.)

Le parti du chef fut bientôt pris.

Il n'avait pas l'habitude de reculer devant un danger, même imminent.

— En avant, et l'œil ouvert ! s'écria-t-il.

Les rames donnaient de force, et les explorateurs, debout dans leurs canots, le fusil à l'épaule, le doigt sur la détente, attendirent les événements,

Le premier moment de surprise passé, sir William se souvenait soudain de son crocodile et se plaignait amèrement de ne pouvoir se mettre à sa recherche par la faute de ces imbéciles, de ces nigauds,

de ces satanés brigands d'indigènes qui s'avisèrent de troubler ainsi inopinément ses plaisirs cynégétiques.

On rama pendant quelques minutes seulement avant d'atteindre le coude du fleuve.

Tout-à-coup on se trouva en face de plus de trente canots, tout bondés de nègres, l'arc et la flèche pointés, et en parfaite position défensive.

On courait presque droit sur eux, et de Sambry, voyant les flèches prêtes à partir, allait commander le feu, lorsque Mwama, dominant le tumulte, et s'élançant vers la proue de son canot, s'écria de toute la force de ses poumons :

— Halte, maître ! Ce sont des pêcheurs.

Heureusement la prévoyance du serviteur n'arriva pas trop tard pour éviter un massacre inutile et barbare.

Les fusils s'abattirent, et du même coup, les indigènes, voyant le mouvement de désarmement de la caravane, détendirent leurs arcs.

— Je vais leur parler, continua Mwama.

— Fais vite, mon ami, fit le chef, enchanté de ce changement inattendu.

Le nègre lança à ses congénères quelques paroles, et les pêcheurs ripostèrent sur un ton qui prouvait leur entière neutralité.

Ils écoutèrent avec bienveillance les explications du serviteur, et, déposant au fond de leurs canots, arcs et flèches, ils se mirent à faire aux explorateurs des signes non équivoques d'amitié.

— Ce sont des amis, des frères, s'écria Criquet. Vite, que je les embrasse.

Au bout de quelques instants les embarcations des explorateurs et celles des pêcheurs se frôlèrent dans un contact inoffensif.

De Sambry, qui ne manquait jamais une occasion pour consacrer et affermir la paix, fit aux riverains quelques présents, en échange desquels les indigènes offrirent gracieusement aux explorateurs, une potable quantité de poisson.

Le chef blanc s'empressa d'accepter d'autant plus volontiers que ce poisson avait un aspect superbe et promettait d'être un plat de gourmet.

Cet échange de cadeaux plût principalement à Criquet, qui se jeta le premier de tous, sur les présents des naturels.

Il s'en léchait, par avance, les lèvres, et déclarait qu'il n'y avait pas de plus grand amateur de poisson que lui.

— Eh bien, fit sir William, mangez-en, de votre plat de prédilection ; moi je vous cède ma part.

— Merci et bien à vous, répondit le Bruxellois.

— C'est étonnant, reprit l'Anglais, qui pensait toujours à son crocodile.

— Etonnant? Vous ou moi?

— Non; mais ce qui me surprend, c'est de voir que la bonne fortune sert toujours les mêmes personnes.

— Qu'entendez-vous par-là?

— Mais oui, voyez: il suffit que vous adoriez le poisson pour qu'on vous en donne en masse; tandis que moi....

— Tandis que vous?

— Il suffit que je tire un simple crocodile, pour qu'une circonstance quelconque me l'enlève immédiatement.

— C'est pourtant vrai, répondit Criquet, d'une voix qui cachait mal la moquerie.

Et les deux amis, l'un par conviction et l'autre par goguenardise, de s'étendre en protestations contre l'injustice du sort.

Entretemps la sympathie avait fait route entre les voyageurs et les pêcheurs, et c'était alors seulement que de Sambry avait remarqué qu'on se trouvait à hauteur d'un petit village assis sur la berge.

Du reste, il fallait un hasard ou un œil bien exercé pour le découvrir, car d'une part il était composé de quelques misérables huttes fort basses; et d'autre part ces habitations se trouvaient presque complètement perdues au milieu d'un amas de verdure et d'arbustes, qui croissaient jusque au-dessus de leurs toits.

Avec une courtoisie parfaite, les pêcheurs invitèrent les explorateurs à mettre pied à terre et leur affirmèrent qu'ils recevraient au milieu des leurs un accueil des plus fraternels.

Mais, comme la journée venait à peine de commencer et qu'il rentrait dans ses plans de faire le plus de trajet possible avant la nuit, le chef blanc déclina cette invitation, en expliquant le motif qui le faisait agir ainsi.

On se sépara donc au bout d'un bon quart-d'heure, et l'on se jeta encore de loin, quelques bonnes paroles d'adieu.

Et, pendant que les embarcations de la caravane reprirent le large, les pêcheurs se remirent à remuer leurs filets dans leurs larges canots construits en bois de cotonnier.

On les voyait manœuvrer avec une vigueur et une audace inouïes, et ramener à la surface des montagnes de butin.

Sur la rive du fleuve, la population entière assistait comme spectateur

à ces opérations, et saluait de ses exclamations de triomphe ou de dépit le travail des pêcheurs, suivant que le coup était fructueux ou maigre.

Insensiblement les explorateurs, avançant rapidement, perdirent leurs nouveaux amis de vue, poursuivis, cependant, par les clameurs de la foule qui suivait les péripéties de la pêche.

On naviguait de nouveau au milieu d'une solitude parfaite, sur les ondes tranquilles du fleuve, avec une régularité non interrompue.

La cadence monotone des rames ainsi que le bavardage à mi-voix de la caravane troublaient seul le silence des lieux dont le charme se développait de plus en plus.

A midi on fit halte et, comme on se trouvait précisément devant une crique, on y entra pour manger.

Au bout de peu d'instant tout le monde fut à terre et les couverts furent mis.

Cathérine, toujours souffrante, ne toucha à rien ; et il était visible qu'elle domptait sa douleur pour ne point entraver la marche de l'expédition.

De Sambry s'entretint sérieusement à son sujet avec le docteur, lequel déclara que les fièvres étaient loin de s'apaiser.

Aussi le chef conjura la jeune fille de lui dire, sans détours, si elle préférerait camper pour quelques jours à l'endroit où l'on se trouvait ; mais la fiancée d'Henri répondit invariablement que son mal n'était pas grave et qu'elle désirait ne point stationner.

Elle mettait dans sa voix une telle assurance que de Sambry sentait ses appréhensions se dissiper et qu'il commanda le départ.

Les canots reçurent donc encore une fois leur personnel et s'en allèrent au courant des flots.

Tout alla bien jusque vers le soir.

Alors Cathérine fut prise d'un accès de fièvre si intense que, malgré ses efforts, elle s'affaissa.

Harris, qui la surveillait constamment, ne fut nullement surpris de cette crise, à laquelle il s'attendait depuis longtemps.

La douleur matérielle chez la jeune fille l'avait emporté sur l'énergie morale, et désormais toute feinte fut impossible.

Cette fois, le docteur résolut d'agir fermement.

— Il faut qu'elle soit sauvée, dit-il.

Il fit son canot aborder celui où se trouvait le chef, et communiqua à celui-ci la grave nouvelle.

Sans hésitation aucune de Sambry se décida.

— A terre ! fit-il simplement.

Mais, au même instant, Criquet et sir William se prirent à faire des gestes désordonnés et à montrer un point sur la rive gauche du fleuve.

— Un village ! s'écria le Bruxellois.

— Un pavillon ! exclama l'Anglais.

En effet l'on vit, à peu de distance, trois ou quatre huttes de grandes dimensions campées solitairement sur la berge, et à leur centre, un long bambou au bout duquel flottait un pavillon passablement délabré.

Il était peu aisé de reconnaître au juste les couleurs de cette bannière, mais on y remarqua parfaitement les contours d'une large étoile d'une teinte douteuse.

Ce qui frappait également c'était la construction même des habitations.

Elles étaient faites en jonc et en paille, mais leur forme différait essentiellement de celle des demeures indigènes, en ce sens que les toits étaient en pente sans être ronds, et que ni les fenêtres ni les portes n'étaient copiées sur le modèle africain.

A cette vue, un monde d'idées refluerent dans le cerveau des explorateurs, et franchement, pour quelques secondes, ils oublièrent la malade.

C'est que dans les pays sauvages, le moindre objet qui se rattache au monde civilisé, le moindre indice qui fait soupçonner le passage ou la présence d'un compatriote, un simple drapeau flottant dans l'espace, une hutte perdue dans le désert, mais dans la création de laquelle se devine une main amie, c'est que tout cela émeut l'âme et la fait tressaillir d'espoir ou de doux souvenirs.

La vue de ces misérables demeures, de ce pavillon en loques produisit sur les explorateurs semblable sensation.

— Un village européen ! s'écria de Sambry joyusement.

— La chose est certaine, répondit sir William.

— Hurrah ! Hurrah ! exclama Criquet en jetant son chapeau en l'air, au risque de le voir tomber dans les flots et emporter par eux.

Tous s'étaient levés d'un bond dans leurs canots et tenaient les regards fixés sur ce petit coin de terre qui les fascinait.

— Abordons ! commanda le chef.

Et son bras impatient stimulait le travail des pagayeurs, qui donnaient force de rames.

Au bout de quelques minutes on arriva sur les lieux.

Le premier de tous de Sambry s'élança en avant et courut vers les huttes, suivi de Criquet, de sir William et même de von Ruff.

Ils avaient deviné juste, tout l'attestait.

Tous à la fois s'inclinèrent respectueusement devant le pavillon étoilé, qu'une brise soulevait en ce moment, comme si elle eut voulu le forcer à saluer la présence des explorateurs.

— Inspectons les lieux, reprit le chef.

— Il me font l'effet d'être abandonnés, répondit sir Darly.

Mais Criquet, qui s'était arrêté d'un coup, eut un formidable saut en arrière.

— Pas tant que ça, fit-il.

— Voyez-vous quelqu'un ?

— Oui, une négresse, là-bas.

Et il désigna l'autre bout de la place.

Effectivement c'était une indigène, solitairement assise sur le sable, et s'occupant à trier dans un grand panier, des bananes.

— Allons vers elle, dit le chef.

Et l'on se dirigea de ce côté.

Cependant toute la caravane avait mis pied à terre et remplissait de son grouillement le rivage.

A la vue de tant de monde, la négresse fit mine de s'enfuir ; et ce ne furent que quelques petits présents donnés fort à propos par de Sambry qui purent la décider à rester.

Pendant que l'indigène, un peu surprise de tant de générosité, s'extasia dans la contemplation de ces menus objets, de Sambry songea à Cathérine.

— Allez donc voir ce qui en est, dit-il au Bruxellois. Prévenez le docteur que nous camperons ici, et demandez-lui qu'il veuille bien installer sa malade.

Criquet partit comme une gazelle.

— Interrogeons maintenant la négresse, reprit le chef.

C'est ce qu'on fit.

L'indigène raconta que, malgré la solitude apparente du village, il était peuplé par les membres d'une dizaine de familles, lesquelles étaient en ce moment toutes en route, dans un pieux pèlerinage vers la roche sacrée.

— La roche sacrée ! s'écria de Sambry. Qu'est cela ?

— C'est l'endroit sacré par nos fétiches. Notre chef est dangereu-

sement malade, et le sorcier, pour le guérir, a ordonné que la population entière, avec au milieu d'elle le monarque, se rende là-bas pour invoquer les esprits et chasser le mal du corps de notre roi.

- Vous êtes donc restée seule, ici ?
- La garde du village m'a été confiée.
- Et quand reviendront-ils, vos frères ?
- Au soir.
- C'est bien, nous les attendrons.

Et, laissant la négresse à son travail, les Européens s'en retournèrent auprès du gros de la caravane.

Pendant ce temps le dressage des tentes avait commencé, à la suite de la communication faite par Criquet.

Le docteur Harris, spécialement soucieux de l'état de Cathérine, avait fait établir pour celle-ci, un moelleux lit de repos, où la jeune fille s'était étendue avec un visible bien-être.

Auprès d'elle vaquait Henri, Paul et Nkéré.

Du reste, sa forte constitution se rebiffait contre la fièvre, et le docteur déclarait catégoriquement avoir tout espoir de la voir bientôt rétablie.

Certains indices lui permettaient de prévoir une forte crise, après laquelle la maladie diminuerait sensiblement, pour disparaître tout-à-fait.

Ceci occasionna beaucoup de satisfaction, car chacun aimait Cathérine, comme on aime une tendre sœur.

— Un ou deux jours de repos nous la rendront pleine de santé, conclut Harris.

- Dix jours, s'il le faut, répondit le chef, pourvu qu'elle guérisse.
- J'en reste garant.
- Moi je craignais beaucoup.
- Il y a une heure, j'étais de votre avis.
- Etes-vous sûr du changement ?
- Comme de moi-même.

— Du reste, nous aurons besoin de vos offices pour une autre personne.

Harris eut un mouvement de surprise.

- Vraiment ? s'écria-t-il.
- Rassurez-vous ; il ne s'agit pas de quelqu'un de l'expédition.
- Ah !
- Le chef de ce village est....

— Il est donc habité, ce village ?

— Parfaitement.

— Pourtant on n'y voit âme qui vive.

— Les indigènes sont en pèlerinage. Leur chef est dangereusement malade, paraît-il, et ils sont en train d'implorer de leurs fétiches sa guérison. C'est même à son propos que je vous parlais tantôt d'un nouveau client pour vous.

— Le monarque noir ?

— Lui-même. Il sera, je crois, plus facile de le rétablir par les préceptes de la science que par ceux de la sorcellerie.

— C'est évident.

— Vous aurez donc l'obligeance de le traiter ?

— Certainement.

XXVII

L'ÉCHANGE DU SANG

Entretiens le camp était établi, et chacun se casa le mieux qu'il put, soit sur les chaises, soit sur le sol.

Le jour touchait à sa fin et à l'horizon l'obscurité envahit l'espace, lorsque soudain un bruit assez tumultueux s'éleva du côté du fleuve.

On eut dit des psaumes chantés méthodiquement et avec une langueur qui marquait une certaine tristesse.

Des coups de tam-tam entrecoupaient ces cantiques peu mélodieux et leur donnaient un caractère bizarre.

Les explorateurs tendirent l'oreille.

— Les pèlerins qui rentrent, fit de Sambry.

— En effet, ce doit être cela, répondit sir William.

On avait supposé la vérité.

Une bande de nègres et de négresses, l'air désolé et la mine piteuse, se montrèrent à l'extrémité du village, escortant un vieux diable d'indigène, couché sur un brancard couvert de feuilles sèches.

En apercevant les tentes du campement ainsi que les membres de la caravane, les indigènes s'arrêtèrent tout court, frappés d'une stupeur indéfinissable.

Il était évident qu'une surprise subite suspendait leurs pas, et